



# Centre de Recherche sur l'Imaginaire

## ACTIVITÉS 2005

### Accueil

#### AXE DE RECHERCHE

### Plan du site

"LE RECIT ET L'IMAGINAIRE "

### Présentation

#### SEMINAIRES

- Février : Jacques BERLIOZ (CNRS Lyon)

Le récit moral et merveilleux au Moyen Age

- Mars : Claude COSTE (Université Stendhal)

Roland Barthes et l'imaginaire du récit

- Avril : Pierre LE QUEAU (Université Pierre Mendès-France)

Le récit et les formes premières de la création

### Actualités

### Perspectives

#### RENCONTRES DOCTORALES DE SASSENAGE. IV, mars 2005

sous la direction de Philippe WALTER, avec la participation de Claude THOMASSET (Université de Paris-Sorbonne, Paris IV)

**Claude THOMASSET** (Université de Paris-Sorbonne, Paris IV) : Ouverture

**Stéphanie BRUNO** (Université Stendhal) : « L'amour courtois : la matière première de l'imaginaire féminin? Approche comparatiste entre Les Lais de Marie de France et le Genji Monogatari de Murasaki Shikibu.»

**Guillaume ISSARTEL** (Université Stendhal) : « De quelques visites de Boucle d'or chez les ours »

**Marcela MILAN** (Univ. Bucarest) : « Les thèmes du discours de la presse sur la fête nationale roumaine »

**Brigitte CHARNIER** (Université Stendhal) : « De la « bisse » à la biche interrogation sur un mot d'origine obscure »

**Iouliia POUKHLII** (Univ. de Moscou) : « "La théorie de carnaval" de Mikhaïl Bakhtine dans la réception de Tzvetan Todorov »

**Nicolas SCHUNADEL** (Université Stendhal) : « La peur et l'imaginaire : confrontations symboliques et principe des limites dans Le Diable Amoureux de Cazotte »

**Emanuela TIMOTIN** (Univ. de Bucarest) : « L'incantation à la lune dans les manuscrits roumains (XVIIIe–XIXe) »

**Isabelle OLIVIER** (Université Stendhal) : « La navigation dans le Perlesvaus et le Joseph d'Armathie »

**Philippe WALTER** (Université Stendhal) : Synthèse

#### JOURNEE D'ETUDES (I) "Conte et imaginaire : le champ du conte, champ du corps"

:(Organisation : Claude FINTZ, Université Grenoble II, Maison des Langues) 25 janvier 2005

**Philippe WALTER** : Ouverture

**Claude FINTZ** : « Le conte : fable d'un faire corps »

**Kader BEZAZZI** : « Comment le conte 'tessérise' » ?

**Véronique COSTA** : « Le conteur in fabula chez Crébillon fils : pour une érotique des âmes »

**Mohammed EKHAMLIHI** : « La polyphonie dans « L'Enfant de sable » de Tahar Ben Jelloun, l'érotique d'une corporéité parlante.

**Noémie AUZAS** : « Corps à corps avec le conte dans *Solibo Magnifique* de P. Chamoiseau »

**Sozig HERNANDEZ** : « Du conte au conteur : mise en scène d'une incarnation contemporaine de la parole »

**J. M. BARTHELEMY** : « Analyse typologique contrastée de l'inscription corporelle dans l'espace et le temps chez Edgar Poë et E.T.A Hoffmann ».

**Saïd RAMDANE** : Le conte aujourd'hui

#### JOURNEE D'ETUDES (II) "Corps, imaginaire, récits"-

17 novembre 2005 (Salle Jacques Cartier, Maison des Langues)

***Du corps sacré au corps monstrueux***

**Philippe WALTER**, Ouverture

**Véronique GUIBERT** (Montpellier), Corps de sorcière, la déesse nue: à propos de la Sheela-na-Gig irlandaise (avec projection de diapositives).

**Jean MARGNY** (Grenoble), Avatars du corps monstrueux dans la littérature fantastique

***Technologies et imaginaires du corps***

**Marina MAESTRUTTI** (Paris X), Les fictions accompagnant les nanotechnologies.

**Corinne MARTIN** (Metz), Le téléphone portable, un objet incorporé ?

**JOURNEE D'ETUDES (III) "Corps, conte et imaginaire : approches imaginaires du corps et de la corporéité "**

1er décembre 2005 (Salle Jacques Cartier, Maison des Langues)

L'objectif de cette troisième journée consiste, non plus à dégager la spécificité du corps dans le champ du conte, comme en mai et janvier 2005, mais à nous recentrer sur les dimensions imaginaires du corps, tel que l'envisage le champ littéraire général. Cette réflexion constituera une introduction à la fois :

- à une exploration générale des imaginaires du corps

- et au colloque de décembre 2006, intitulé " Si le corps mutant nous était conté... ".

Le corps est un espace relationnel par lequel l'humain entre en consonance avec lui-même, les lieux qu'il fréquente, le monde et les autres. Par ailleurs, il a toujours été le support de toutes sortes de rêveries, de fantasmes, d'émotions (émerveillements et horreurs) et les moyens conférés par la science depuis deux siècles ont fait de l'homme un concurrent direct de Dieu (Frankenstein, l'Eve future). Le corps comme œuvre ou métaphore de la création (mythe de Pygmalion) pourrait constituer un second foyer de notre exploration des imaginaires du corps. C'est pourquoi les propositions attendues tenteront d'envisager tantôt, sur un plan général, le corps dans ses dimensions relationnelles et imaginaires, tantôt, plus spécifiquement, le corps comme espace de la (re)création.

**Claude FINTZ** (Grenoble II)

« Introduction aux imaginaires du corps »

**Laetitia SALABERT** (Université de Savoie)

« Corps mis en scène, corps mis à nu : étude psychologique de la représentation humaine dans l'œuvre de Toulouse-Lautrec »

**Florence CLERC** (Université de Savoie)

« Les mutations du corps dans la littérature baroque espagnole. »

**Véronique COSTA** (Grenoble II),

« A la recherche du corps perdu. De la topique du morcellement au paradigme unitaire, d'après trois contes du XVIIIème »

**Jean-Marie BARTHÉLÉMY** (Université de Savoie),

« Hoffmann rêve... Représentation 'somato-mythique' d'un creuset onirique dans les contes d'Hoffmann »

**Claude EMERY** (Grenoble III),

« La transe afro-brésilienne : un travail sur le corps pour communiquer avec les dieux »

**Noémie AUZAS** (Grenoble III)

« Le corps, au cœur du génocide rwandais, d'après la littérature »

**Louis-Marie ESSEMNE** (Université de Savoie),

« Schéhérazade et les corps jouissifs dans Les mille et une nuits »

**Sylvain SANTI** (Université de Savoie),

« Quand Madame Edwarda est Dieu : réflexions sur une scène clé de la fiction batailleuse. »

**Elsa PASCUITO**, (Grenoble III),

« L'imaginaire d'un corps sans gueule dans Coeur Double de Marcel Schwob. »

**COLLOQUE INTERNATIONAL « EURASIE »**

Participation de membres du CRI au colloque de mythologie comparée de la Japan Society for Promotion of Science (JSPS) « Vie et mort du soleil et de la lune », 3 - 4 septembre 2005, Hanazono University, Kyoto

- **Laurence GOSSEREZ** (Université Stendhal)

Le Phénix antique et chrétien, d'Hérodote à Ambroise

- **Michel VIEGNES** (Université Stendhal)

Le Soleil et la lune dans les mythes autochtones d'Amérique

- **Hamid NEDJAT** (Université Stendhal)

Le Soleil et la lune : représentations mythologiques zoroastriennes dans la culture persane

- **Patrick PAJON** (Université Stendhal)

Le soleil et la lune : une aventure en Chine

La corrua : une aventure soiraie

## PUBLICATIONS

**\* IRIS, n° 28, 2005 : Jules Verne entre science et mythe, Ellug, 260 p.**

**\* *Questions de mythocritique : dictionnaire* / sous la dir. de Danièle Chauvin, André Siganos, Philippe Walter (Ed. Imago, 2005)**

Orphée, Don Juan, Faust, ou encore le Peuple, le Progrès, Venise, mais aussi les algues tueuses, le sida..., peut-on vraiment dire, comme l'a affirmé Barthes, que "tout est mythe" ? Etude des mythes en littérature, la mythocritique connaît aujourd'hui un essor important et une mise au point - terminologique, théorique et méthodologique - s'avérerait nécessaire.

Réunissant des spécialistes reconnus, ce dictionnaire propose tout à la fois d'explorer le mythe dans de multiples domaines - Antiquité, Bible, biographie, épopée, fantastique, musique, poésie... - et d'en exposer les méthodes d'analyse. Loin de chercher à fixer des bornes, à définir des concepts, en somme, à offrir un bilan clos, les auteurs présentent, au contraire, un bilan dynamique des approches

contemporaines sur - et autour de - la mythocritique. Ceci, sans enfermer leur propos dans le carcan d'un traité, ce qui contredirait l'ouverture de cette discipline aux autres champs de la critique.

Réflexion rigoureuse sur le mythe, le symbole et l'imaginaire, cet ouvrage a pour but de susciter de nouvelles recherches, des recherches d'autant plus passionnantes qu'elles nous initient à la richesse des cultures et aux trésors inépuisables des littératures de tous les temps.

**\* *Imaginaires des points cardinaux : aux quatre angles du monde* / sous la dir. de Michel Vieignes (Ed. Imago, 2005)**

Les points cardinaux font l'objet d'un riche investissement imaginaire et symbolique dans la plupart de nos cultures : des significations religieuses, historiques, politiques ou simplement affectives se superposent ainsi à leur base naturelle, déterminée par les pôles magnétiques et le sens de la rotation de la Terre. Nord, sud, est et ouest constituent bien, pour de nombreux peuples, les "quatre angles du monde". Cette quaternité contribue à leur symbolisme cosmique, même si certaines civilisations, telles la Chine ou l'ancienne Perse, y ajoutent le centre comme cinquième direction.

Les études recueillies dans cet ouvrage sont au carrefour de nombreuses disciplines, allant de la géographie à la littérature, en passant par l'histoire des religions, l'histoire de l'art, la philologie et l'étude des mythes. Elles couvrent un vaste champ historique, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, ainsi qu'un territoire géo-culturel qui n'exclut quasiment aucune partie du monde.

Une meilleure compréhension de ces représentations de l'espace, qui furent parfois facteurs de divisions, voire d'oppositions, est sans doute plus urgente que jamais, dans un monde que notre histoire récente a réduit à un village global où l'homme peut se sentir curieusement "désorienté".

## THESES

- VARGAS SOLAR Génoveva : « La femme-serpent : étude d'un mythe dans le Moyen Age occidental et précolombien »

(" Recherches sur l' Imaginaire ", dir. : Philippe Walter, janvier 2005)

Cette thèse présente une étude du mythe du serpent féminin comme un mythe des origines. Le Moyen Âge et l'époque précolombienne ont produit de nombreux serpents masculins et féminins. Dans ces cultures le serpent féminin s'affirme comme un symbole de totalisation : ses domaines correspondent à des espaces mythiques. Cette figure est portée par le folklore et par des textes littéraires (légendes ou romans) qui racontent l'origine d'un nouvel ordre social dont le pouvoir est légitimé à travers un être surnaturel. Ces textes pourraient cacher une des leçons d'un mythe des origines qui voit dans le serpent féminin une sorte de mère cosmique de l'espèce humaine.

À partir de l'idée d'universalité et d'atemporalité du serpent féminin, nous comparerons des figures diachroniques qui s'intègrent dans un imaginaire collectif constitutif des cultures et des moments historiques, en apparence disjoints, mais qui convergent dans l'espace et le temps de l'imaginaire universel. Mélusine (fée du moyen âge) et Tonantzin (déesse précolombienne) constituent le point de départ de notre étude qui considère aussi des serpents féminins issus des civilisations orientale, hindoue et judaïque en vue de définir sur la longue durée la permanence d'un archétype modulé selon les cultures et les moments socio-historiques

- BEN SLAMA Kaouther : "Le réel et le simulacre dans l'oeuvre d'Anne Rice: une approche post-moderne"  
("Etudes Anglophones", dir. Jean Marigny, juin 2005)

Ce travail examine l'oeuvre d'Anne Rice à travers une approche postmoderne. L'étude de quelques oeuvres de Rice permet de démontrer que l'oeuvre est postmoderne aussi bien sur le plan thématique que sur le plan esthétique. Les histoires que Rice nous raconte sont déconstruites, aucune vérité n'est atteinte car elle est relative et aucune certitude n'est saisie car elle est évasive. Les romans de Rice ne sont pas de simples histoires gothiques divertissantes. Elles exposent des débats philosophiques et étalent des opinions qui se confrontent dans un espace gothique ce qui affaiblit la frontière entre réalité et fiction. Rice s'approprie des conventions gothiques tels que l'atmosphère, l'exotisme et les êtres surnaturels, mais elle opte pour une nouvelle péripétie en plaçant ses protagonistes dans un cadre postmoderne.

- HSSAINE Khadija : "Les structures de l'imaginaire gibraniens"  
("Anglais", dir. : Jean Perrin, juin 2005)

Né au Liban en 1883, Gibran Khalil Gibran immigra à l'âge de douze ans aux Etats-Unis d'Amérique. Gibran, l'enfant, fut

profondément imprégné par l'ambiance culturelle de son pays natal. Toutefois, Gibran le poète et l'écrivain, fut un produit américain, car c'est aux Etats-Unis d'Amérique, sa terre d'adoption, qu'il a acquis sa formation intellectuelle.

Oscillant entre prose et poésie, toiles et dessins, l'oeuvre de l'artiste Libanais se présente comme l'histoire d'un univers imaginaire d'une grande originalité dans la littérature arabe, tant par la richesse des thèmes que par la nouveauté de l'expression. L'originalité et la

richesse de l'œuvre proviennent surtout du recours de Gibran au patrimoine de l'humanité, ses religions et mythologies. Comment donc déchiffrer le message énigmatique d'un poète qui s'annonça comme le prophète de son temps ? N'a-t-il pas souvent répété qu'il est inspiré et qu'il voyait des images et apercevait des visions les yeux fermés ? Comment rendre compte d'une pensée tout en variante et toujours en devenir ? Comment aborder une œuvre qui déjà au niveau de la forme est très hétérogène puisque le roman côtoie la prose poétique, l'allégorie et la parabole d'un côté, le dessin et la peinture de l'autre ?

Certes, une meilleure compréhension de l'univers imaginaire gibranien doit faire appel à l'étude des images poétiques dans leur évolution et récurrence, car comme l'a souligné C.G. Jung et l'a confirmé G. Durand, « toute pensée repose sur des images générales ou essais d'images appelées archétypes, schémas ou potentialités fonctionnelles qui façonnent inconsciemment la pensée . »

Notre démarche s'inspire de la mythocritique telle que Gilbert Durand l'a définie dans nombre de ses écrits, prendra en compte tous les éléments émanant de l'environnement naturel, social et culturel du poète. Le plan de notre recherche suit le trajet tracé par l'imagination du poète dans sa création d'un univers d'une grande cohérence et s'articule selon trois grands mouvements qui le reflètent parfaitement.

Le premier mouvement est traduit par le thème d'Al-janna ou le paradis gibranien, titre du premier chapitre qui a pour objet le bonheur au sein de la nature, sentiment étroitement lié à la présence de la femme et à la naissance des sentiments de l'amour et du désir.

L'enfer gibranien est l'objet du deuxième mouvement qui s'inspire des deux pôles de l'imaginaire développés par Gilbert Durand. Le premier pôle reflète l'expérience de la souffrance et du désespoir, les sentiments de l'angoisse devant la mort. La résignation des personnages accablés par les malheurs est traduite par le grand schème de la chute, par les symboles des ténèbres et ceux de l'animalité archaïque et terrifiante.

Le deuxième pôle de l'imaginaire gibranien exprime la réaction de l'imagination poétique contre les vicissitudes du destin. Face à la solitude et à l'adversité, l'on va assister à la naissance de l'héroïsme, c'est à dire d'une grande volonté de révolte accompagnée du sentiment de puissance et de volonté. Ce pôle fait appel au schème ascensionnel qui suppose, selon le langage de l'imaginaire, un redressement de l'imagination. En d'autres termes, l'imagination réagit et se remet à fonctionner, le psychisme se réveille et les personnages retrouvent espoir et vigueur.

Enfin, le troisième mouvement ou l'imagination nocturne se présente sous le signe du retour. Les héros se convertissent du régime héroïque de l'image et de l'action, à un régime mystique où triomphent les images de l'intimité. La conscience du poète va s'accoutumer à l'antagonisme interne, et au contraste des valeurs. La dialectique et la présence de l'antithèse s'éclipsent, laissant la place à l'unification. Le changement est traduit à travers un style qui devient sensible à l'oxymoron.

L'imagination nocturne fait donc appel aux grands schèmes nocturnes qui portent les images de l'intimité, du repli sur soi intimiste, de la demeure, des profondeurs abyssales rassurantes et de la nuit devenant substance intime et bienfaisante. Le phénix, l'arbre et Tammouz sont les grandes images qui récapitulent le thème du retour et le perpétuel renouvellement. Toutes ces figures mythiques, se répétant sans cesse, ne représentent en fait qu'une variation d'une figure mythique profonde de la personnalité du poète, à savoir le mythe d'Hermès, que l'on peut considérer comme la toile de fond de l'œuvre ou le fil d'Ariane, ce fil célèbre avec lequel cette dernière conduisit son époux hors du labyrinthe. Notre objectif est donc de suivre ce fil le long du labyrinthe de la création et de la réalisation de l'œuvre, ce même fil qui pourrait nous conduire à la « vérité » gibranienne.

- URSULET Isabelle : "Odyssees arthuriennes : aventures et insularités dans les romans arthuriens (XIIème-XIIIème siècle)"

(" Littérature Française", dir. : Philippe Walter; juin 2005)

Les romans de la matière de Bretagne sont porteurs d'une mémoire mythique et rituelle à la source de leur existence. A travers elle, la culture chrétienne se réapproprie des mythes et des symboles païens. Cette étude s'intéresse à l'imaginaire et à la poétique des romans arthuriens. Ces derniers ont hérité de schémas narratifs et de motifs provenant du folklore païen et de la mythologie celtique notamment. Or les romans arthuriens présentent plus particulièrement des analogies structurelles et thématiques avec les immrama, récits de navigation celtiques comparables à certains égards avec l'Odyssée d'Homère. Nos recherches portent sur la filiation possible entre les immrama et les romans arthuriens. En effet, le roman arthurien se définit par une structure en archipel. Cette dernière étant à l'origine d'une discontinuité narrative et spatiale, on montre que la quête du héros trouve néanmoins sa cohérence par la présence de jeux d'écho et de gradations. On cherche en outre à mettre en évidence des processus de transposition concernant la représentation de l'espace et des jeux de superposition espace maritime – espace terrestre. L'espace des romans arthuriens semble en effet imprégné par l'imaginaire de l'île. On s'intéresse au monde marin qui réapparaît dans des romans plus tardifs, notamment en lien avec l'histoire du Graal. Les îles du roman arthurien, tantôt en marge du récit, tantôt lieux d'aventure, sont aussi évoquées. Les auteurs de romans arthuriens apparaissent comme de remarquables adaptateurs, qui ont su parfaitement se réapproprier une matière dont ils ont hérité pour la mettre en concordance avec leur culture courtoise et chrétienne.

BLANC BORD Christine : « Merlin ou la royauté confisquée : élaboration, invariants et évolution d'une figure mythique entre le Vè et le XVè siècles »

("Littérature française ", dir. Philippe Walter, novembre 2005)

Cette thèse se propose d'envisager le personnage de Merlin à la fois sous un angle synchronique et diachronique durant près de dix siècles de son histoire littéraire. En fait, Merlin se présente certainement comme l'un des personnages les plus complexes de la littérature médiévale. La lente évolution qui à partir de l'oralité dans laquelle plongent les racines du Myrddin gallois, et dont poèmes, annales, prophéties et autres formes de la littérature bardique des cours des Galles du Nord entre le VIIIè et le Xè siècles qui lui sont attribuées ou dont il est le sujet portent témoignage, révèlent certains mythes présents dès les débuts de la littérisation de son histoire, sont susceptibles de faire de Merlin une figure mythique, c'est à dire un personnage qui soit partie intégrante d'un ou plusieurs mythes et permettent d'en saisir le sens.

Il s'agit donc dans le même temps de parcourir ces anciens textes de façon à comprendre comment et pourquoi cette élaboration a pu avoir lieu et d'en rendre compte, mais aussi de mettre en lumière grâce à l'étude de textes de la littérature française et anglaise du XIIè au XVè siècles formant un tout culturellement cohérent, comment certains mythes présents dès les débuts de la littérisation de son histoire, sont susceptibles de faire de Merlin une figure mythique, c'est à dire un personnage qui soit partie intégrante d'un ou plusieurs mythes et permettent d'en saisir le sens.

L'usage du comparatisme interne et externe a été utilisé afin de vérifier les hypothèses avancées, mais aussi de tenir compte des éléments issus du folklore, de la culture populaire et savante qui viennent enrichir les textes, ainsi que d'appréhender en quoi l'histoire des mentalités a pu infléchir certains thèmes ou au contraire faire apparaître des résurgences dans les oeuvres étudiées. Ainsi, le but de ce travail pourrait être défini comme la persistance en dépit des changements littéraires et culturels, d'un ou plusieurs mythes attachés depuis ses origines à la figure de Merlin et de tenter ainsi de le définir à travers ses variantes et ses invariants dans la longue durée.